

# LES HOMMES VUS PAR LES FEMMES

avec Laura Berlingo,  
Catherine Blanc  
et Bérengère Krief

LES LIGNES ONT BOUGÉ ET ELLES ASSUMENT  
DAVANTAGE LEUR DÉSIR. MAIS LE REGARD  
FÉMININ SUR LE CORPS MASCULIN S'EST-IL VRAIMENT  
AFFRANCHI DES NORMES ? UNE GYNÉCOLOGUE,  
UNE SEXOLOGUE, UNE HUMORISTE ET DEUX FEMMES  
DE GÉNÉRATIONS DIFFÉRENTES NOUS ÉCLAIRENT.

**L**

ES HEUREUX QUESTIONNEMENTS relatifs au corps féminin, biologique comme social, soulevés par le

mouvement #MeToo redessinent une société où le regard des femmes compterait enfin. Compterait vraiment. Dans l'art, la littérature, mais aussi dans leur vie amoureuse, les femmes n'ont jamais été aussi conscientes des inégalités de genre et revendiquent un point de vue. Quand la critique de cinéma Iris Brey défend un *female gaze* qui filme le corps des acteurs - comme des actrices - autrement que comme des objets ; la philosophe Olivia Gazalé décompose un à un les carcans de la masculinité toxique (« Le Mythe de la virilité », Éd. Robert Laffont). La penseuse américaine Amia Srinivasan clame dans *The Right to Sex* (2021) que le désir est politique et que la révolution

sexuelle des années 1960 n'a pas vraiment eu lieu. Si de tout temps le corps des femmes a été un objet de fascination et de désir pour les hommes, aujourd'hui, les femmes se posent aussi en personnes « désirantes ». Et regardent le corps des hommes.

Avec une myriade de questions. Par exemple, peut-on contempler le corps d'un homme en le réduisant à sa corporéité ? Doit-on injecter une réflexion existentielle derrière l'apparition de son désir ? Ou prendre le sexe pour du sexe et rien d'autre ? Comment regarde-t-on un homme à 20 ans ? Et à 70 ans ? Et si on envoyait tout valser ? Des femmes, connues ou inconnues, nous disent ici leur façon de regarder les hommes. Iris Brey le suggère : « Le regard féminin n'est pas une menace contre ce qui a été majoritaire jusque-là, car la multiplication des imaginaires ne peut être qu'une bonne chose. » Y compris dans le champ du désir. Explications.

## **LAURA BERLINGO** **gynécologue- obstétricienne**

En consultation comme dans votre livre \*, comment voyez-vous changer la société ?

Gynécologue depuis dix ans, j'assiste à un retour en force du féminisme. Au-delà des personnes qui se définissent comme féministes, de nombreuses patientes se posent des questions. Le désir, qui est remis en cause, n'est que le miroir de sujets plus amples : ce que je ressens chez mes patientes, c'est une grande lassitude face à toutes les inégalités liées à la sexualité – avec la charge contraceptive, par exemple, liées au couple – la charge mentale –, à la parentalité et aux pratiques sexuelles. Les femmes cherchent à se réapproprier leur désir, au sens large du terme. Qu'on l'appelle libido, énergie ou envie, ce désir est multifacette et n'est pas seulement lié à la sexualité. Les femmes se veulent sujet et non objet, avec cette envie de maîtriser leur corps, leurs envies et leur intellect.

La série *Sex and the City*, déjà vieille de vingt ans, avait dépoussiéré l'image de la femme désirante, notamment avec le personnage de Samantha, à la sexualité totalement décomplexée. Une voie a-t-elle été ouverte ?

Que cette série ait déjà vingt ans n'est pas anodin : elle traduit une représentation de la sexualité de la femme libérée des années 1990, directement héritée de la révolution sexuelle des années 1970. Samantha exprime une forme de sexualité conquérante, presque viriliste, qui se construit en dehors de l'émotion et de l'amour. Elle fait ce qu'elle veut, elle jouit sans entraves. Depuis les années 1950 et l'image de la femme à la maison, jusqu'à son indépendance exacerbée et son côté superwoman, quel chemin parcouru ! Mais attention, l'enjeu de la révolution sexuelle égalitaire n'est pas de répéter du sexe à tout prix, et de conforter ainsi les injonctions de puissance et les codes masculins. Être une femme désirante, qui doit connaître la jouissance envers et contre tout, peut aussi devenir une source d'anxiété et de performance. Et une souffrance pour une partie des hommes.



**“Il ne faut pas s'attendre à ce que les femmes libèrent les hommes”**

### Comment évoluent-ils ?

Les hommes sont moins soumis à des injonctions esthétiques que les femmes, c'est banal mais toujours vrai. Même âgés, chauves et bedonnants, ils sont bien présents aux JT de 20 heures et ont droit à la parole ! Tant mieux pour eux, mais on aimerait que les femmes n'aient pas besoin d'être belles et plaisantes pour être entendues. Les codes virils font souffrir les hommes qui n'y correspondent pas. Mais à part quelques mouvements, comme ceux du body positive initiés plutôt dans la communauté queer, il ne se passe pas grand-chose du côté des hommes hétérosexuels. On voit de nombreux hommes peu attrayants avec des partenaires de 20 ans, dont le physique prime avant tout. Aux yeux des femmes, le physique n'est pas un critère de choix, voilà pour moi une vraie différence générée. Globalement, on n'apprend pas aux femmes à désirer des

hommes de papier glacé, mannequins de 1,90 m et de 100 kg de muscles. Finalement, la toxicité des hommes se manifeste avant tout entre eux : un homme frêle craint bien moins face à une femme que face à un autre homme.

### Leur discours sur la sexualité évolue-t-il ?

Certains complexes, dont le plus connu est la taille du pénis, ne sont que des complexes masculins, façonnés par des hommes contre des hommes. C'est d'autant plus vrai que les femmes et les féministes remettent de plus en plus en cause une sexualité qui serait uniquement centrée autour de la pénétration : il y a d'autres façons de jouir, le clitoris existe enfin, la durée du rapport sexuel a moins d'importance... Quand ils pensent qu'une femme va les mépriser parce que leur sexe est « trop » petit, c'est en réalité une transcription de leur complexe à eux. Mais si un des grands slogans du féminisme est « Ne nous libérez pas, on s'en charge », de la même manière, il ne faut pas s'attendre à ce que les femmes libèrent les hommes, y compris en matière de sexualité.

Laura Berlingo est l'auteure de « Une sexualité à soi ».

Éditions Les Arènes, 216 p., 18,90 €.

## CATHERINE BLANC

psychanalyste  
et sexologue

« Depuis quelques années, je constate que les femmes parlent plus volontiers de leur sexualité et de leurs attentes. Mais la question se pose toujours : quelles sont leurs attentes propres et celles qui relèvent de la société ? Elles font face à la difficulté de s'individualiser dans leurs désirs. Libérer la parole les a soulagées mais a aussi pu mettre à mal les hommes, potentiellement perçus comme des pervers, des harceleurs, qui soumettent les femmes à leurs besoins. Cela a pu créer chez certaines femmes une difficulté à aller vers eux. Nous vivons dans une société qui a ouvert le champ des possibles, mais, ce faisant, a aussi ouvert

une boîte de Pandore en mettant au grand jour toutes les problématiques liées à la sexualité. Dernièrement, on entend beaucoup parler d'une sexualité décentralisée de la pénétration, plus axée sur la redécouverte du clitoris. Cela peut stimuler la créativité sexuelle, mais je dirais que, d'un point de vue psychique, envisager, comprendre voire maîtriser la partie visible du sexe qu'est le clitoris est plus facile d'accès que l'investissement psychique de son vagin, qui reste le sexe invisible. Attention, les femmes ne doivent pas vivre cet intérieur uniquement comme une source de procréation ou de brusquerie. Ouvrir le champ des possibles ne signifie pas en fermer d'autres. Par ailleurs, le corps de l'homme a de tout temps été lui aussi



**“ Quelles sont les attentes des femmes et celles qui relèvent de la société ? ”**

monter des obstacles. Il faut de la pudeur, de l'interdit, de la morale pour dépasser ces obstacles. Et, de tous temps, s'affranchir des codes sociaux et parentaux. »

Auteure de « La Sexualité décomplexée », Éd. Flammarion.

objet de désir, même si les femmes n'ont pas besoin de regarder la boursouffure du pantalon, alors que les hommes scrutent les corsages et les courbures callipyges. Les femmes aussi regardent les fesses et les mains des hommes, mais cela afin d'imaginer un sexe qu'elles ne voient pas. Les femmes font un saut de puce par l'imaginaire, quand les hommes vont à l'évidence.

La nouvelle génération sera-t-elle plus libre sexuellement ? Chaque génération a eu le sentiment d'avoir trouvé la solution pour atteindre la liberté absolue, mais la liberté se conquiert.

Et pour cela, il faut surmonter des obstacles. Il faut de la pudeur, de l'interdit, de la morale pour dépasser ces obstacles. Et, de tous temps, s'affranchir des codes sociaux et parentaux. »



## L'ÉCRAN DUDÉSIR

Dans *Première Séance*, une série documentaire en six épisodes, sur la plateforme BrutX, Catherine Blanc reçoit des patients de tous âges, seuls ou en couple. Ils déposent leurs peurs, leurs blocages, leurs fantasmes, puis la psychologue et sexologue propose ses pistes de réponse. Elle rappelle qu'on n'est « jamais une page blanche, vierge, quand bien même on est vierge, d'ailleurs. On vient avec son histoire, son héritage, les injonctions d'une société ou d'une famille qui nous entoure ». Une conversation souvent fluide, intéressante, qui évite les clichés.



## ALICE

72 ans, biographe

« Cet été, je me suis aperçue que je ne regardais presque plus les hommes. Bien sûr, un jeune Apollon va toujours attirer mon regard. Mais cela ne crée pas un désir sexué, plutôt un plaisir esthétique. Je trouve que les septuagénaires masculins ne prennent pas soin de leur corps comme nous le faisons au

même âge. Les plus jeunes, comme mon fils trentenaire, ont pris en revanche d'autres habitudes : en une génération, ils ont fait de leur corps un théâtre de représentation. Et les ados d'aujourd'hui sont bien plus beaux que nous quand nous étions jeunes. »



## L'HOMME QUI ENTEND DES VOIX

Il s'appelle Nick Marshall, il est un pubard divorcé, séducteur, au faite de son sex-appeal... et bien englué dans les stéréotypes masculins. Dans « Ce que veulent les femmes » (sorti en 2000, rappelons-nous !), comédie romantique de Nancy Meyers, Mel Gibson campe parfaitement cet homme quadra qui, après avoir accidentellement été électrocuté, réalise qu'il peut entendre les pensées intimes de toutes les femmes qu'il croise ! Sa vie professionnelle est boostée : il cible mieux les besoins des clientes. Mais côté personnel, il passe soudain de l'autre côté du miroir, et ça change tout. « Si vous savez ce que veulent les femmes, le monde est à vous », lui glisse sa psy. Une sacrée découverte.

## BÉRENGÈRE KRIEF humoriste et comédienne

« Je suis toujours agacée à l'idée que les tétons des femmes sont censurés sur Instagram, et pas ceux des hommes. C'est la preuve que l'objectivisation du corps des femmes est encore profondément ancrée. Mais les femmes regardent aussi les hommes. La différence, c'est qu'on ne saute pas sur la marchandise ! Je me rappelle être allée à l'Opéra assister au *Lac des Cygnes*. Et là, je vois le danseur en collant ultramoulant, fesses et sexe bien visibles. Pour être honnête, à ce moment-là, j'ai regardé, j'ai consulté, j'ai observé ! Et je me suis dit que si la mode était à l'ultramoulant pour les hommes, on les regarderait davantage... Quand je suis dans la rue, si je vois un homme charmant plutôt bien balancé, je jette un œil. Mais, bien sûr, je ne vais pas le siffler et lui proposer de monter dans ma voiture ! Car en tant que femme, je ne supporte plus de me sentir en situation de danger permanent, en craignant toujours



une agression ou un viol, et que cela semble faire partie du « package » normal de mon quotidien. Ce n'est pas le désir des hommes qui crée de la peur, mais la pulsion animale. En revanche, je pense que le désir de la femme n'est pas du tout mis en valeur dans notre société. Je fais partie d'une génération à qui on a dit : « Attention au sida » et « Ne tombe pas enceinte », mais personne ne m'a glissé : « Tu peux aussi kiffer ». Pourtant, il est important d'alimenter

le désir, et on ne se l'autorise pas toujours. Quand j'ai lu *Cinquante Nuances de Grey*, j'étais partagée : au fond, l'histoire est horrible – une jeune pucelle qui tombe sur un manipulateur –, mais en même temps, grâce à ce support de lecture et d'imaginaire, j'ai senti vibrer des choses en moi. Stimuler l'imaginaire, c'est un job, ou un art. »

Son spectacle « *Amour* » est au Théâtre de Paris jusqu'au 24 octobre, puis en tournée en France dès novembre.

## “Grâce à l'imaginaire, j'ai senti vibrer des choses en moi”



## PAULINE, 27 ans, éditrice

« J'ai toujours regardé les hommes. Dans un visage, j'aime le sourire et les yeux rieurs, côté corps, tant pis si c'est cliché, je préfère les carrures imposantes, que je trouve rassurantes. Plus jeune, j'aimais bien les mecs frêles, à l'image de mon premier amour. Avec les années, je trouve les hommes solides plus attrayants sexuellement. La voix fluette est rédhibitoire, et des mains négligées. Au début de ma vie sexuelle, je pensais que faire l'amour rapprochait sentimentalement de son partenaire. Une histoire avec un homme plus âgé m'a fait

découvrir le plaisir de façon plus intense. Récemment, je suis presque tombée amoureuse d'un homme qui ne m'attirait pas, mais que j'avais appris à connaître et dont j'aimais la personnalité. Je peux donc largement dépasser le critère physique. »